

VIRGILIO SIENI

Osso (Os)



62^e FESTIVAL D'AVIGNON
GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

DEXIA

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH • 19h et 20h30 • 45mn

de **Virgilio Sieni**

avec **Fosco Sieni** et **Virgilio Sieni**

projet sonore et live electronics **Francesco Giomi** / **Francesco Canavese (TEMPO REALE)**

lumières **Corrado Mura** et **Virgilio Sieni**

diffusion **Daniela Giuliano**

Spectacle créé en juillet 2005 au Festival Internazionale Santarcangelo dei Teatri (Italie)

production Compagnia Virgilio Sieni, Tempo Reale

en collaboration avec le 35^e Festival Internazionale Santarcangelo dei Teatri (Italie)

avec le soutien du ministère italien de la Culture, du Conseil régional de Toscane, de la Ville de Sienne et de la Ville de Florence

Père et fils mènent un voyage en traversant des actions simples, non domestiques, presque des cérémonies de l'exactitude. Accompagnée d'un effort, l'attention se déplace vers l'incorporation et la copie de l'autre. Durant ce mouvement commun, le regard se tourne vers l'intérieur, il court à l'intérieur, laissant le geste et l'action s'approprier le contexte : nous pourrions dire que le regard physique fait renaître le geste.

Osso est un travail basé sur des éléments (l'identité, la ressemblance, la transmission du savoir) qui, par un dialogue gestuel, se rapporte au thème de la filiation.

Structuré en trois parties, le spectacle présente des bribes d'actions qui se déploient au sein d'espaces où se sont accumulées des strates de vie indicible. Ces espaces se façonnent comme des vides et accueillent un travail immatériel qui approfondit le geste et la figure.

Des rituels faits de gestes et de regards dilatent le sentiment d'appartenance et mènent à la dimension du Mystère. Pour dessiner ces rituels, des parcours font naître un espace précis, scandé par des moments de recueillement autour d'une table et des métriques d'échanges et de jonctions. La rencontre, entre l'aspect dépouillé de la scène, qui semble être un interstice, et l'élaboration live d'un bruitage organique, renvoie à la dimension du corps et au sens physique de la durée et de la mémoire.

1^e partie

Archive indéterminée de gestes cultivés

2^e partie

Dialogue du seau et sept figures du Quattrocento

Croisement à distance et dans le vide avec attention vers le bas

Assis à table avec phrasé de mains et figures

Croisement dos à dos avec soutien

Assis à table avec contrepoints d'objets

On n'a pas vu une souris, enchantement en cinq parties

Intermède et pitié

Il me donne tout son poids

3^e partie

Lumières seules

Lui d'abord, puis moi : quadrupèdes

Lui d'abord, puis moi : cercle

Ensemble : dialogues sur le corps

Moi d'abord, puis lui : balle, cercle, balle

Entretien avec Virgilio Sieni

Quel était votre point de départ en travaillant sur Osso ?

Virgilio Sieni : Je suis parti d'une figure qui m'obsédait littéralement, un homme, une tête, mais deux visages. Le premier visage, c'est le mien. Le second, c'est mon père. J'ai fait ce spectacle pour le rencontrer une seconde fois. Parce que, pendant longtemps, on ne s'est plus vu. J'ai éprouvé, à cinquante ans, la nécessité de le reconnaître, de retrouver en lui l'origine de mes gestes, l'archétype du mouvement. C'est un retour à l'origine, absolument biologique, car je savais que j'avais une autre genèse que mon milieu professionnel, que mon savoir de danseur, le toucher, le tactile, l'instinct.

Pourquoi à ce moment précis ?

De vingt à cinquante ans, j'ai travaillé, j'allais constamment vers l'avant, je regardais vers mes créations, je voyais quelque chose devant moi et je tentais de l'atteindre. Jamais je n'ai regardé vers l'arrière. Or, dans ces regards vers le début de sa vie, il y a toujours une dimension festive et magique qui se mêle à l'aspect mélancolique et nostalgique. Cet ensemble de sentiments m'a donc convoqué, de manière aussi instinctive qu'impérative. Sans doute est-ce dû au fait que tous les deux, mon père et moi, sommes dans un moment charnière de notre existence. Il commence à vieillir, il perd la mémoire, il est physiquement empêché dans son travail et a été contraint à la retraite. Moi-même, je m'interroge sur le sens de ce que j'ai fait tout au long de ces années de travail et de création. Il était temps que s'opère la transmission : mon père m'a transmis des gestes, un corps et moi je lui transmets l'envie de me comprendre. Je lui apprends ce que je fais et cela doit lui paraître très mystérieux.

Vous êtes physiquement proches, mais socialement et culturellement devenus très différents ?

Mon père est né à la campagne, il vit aujourd'hui dans la banlieue d'une grande ville. Il travaille dur, dans une charcuterie. C'est un homme populaire et je cherche à comprendre en lui des choses différentes en moi, des éléments de mes origines que je ne saisis peut-être plus très clairement. Mon père m'aide à voir clair en moi. On sent une fierté populaire en lui, on la voit sur son corps, raide, droit, rigide, fort. Sur scène, il est absolument naturel, pas professionnel, pas danseur. Mais c'est un homme qui aime le contact, qui adore séduire et plaire. Dans sa charcuterie, il fait le clown, c'est le chouchou de ces dames... Dans son quotidien, il fait partie du peuple, il est ouvert aux autres. Travailler avec lui m'a permis de faire sortir de son corps, très distinctement et très simplement, ces gestes de l'identité populaire et de l'élégance naturelle. Bien sûr, il ne "danse" pas. Mais il bouge, il marche, il joue, il hésite, il tremble, et chacun de ses gestes est devenu pour moi le plus bel hommage à la danse, précisément parce que ce n'en est pas... Mon père travaille sur l'instant et dans l'instant, pas sur la mémoire des gestes, puisqu'il n'a plus de mémoire ! C'est sa propre fixité corporelle qu'il représente, comme une suspension du corps, un arrêt dynamique des gestes. Son être même est en suspens. Moi, je suis plus "ombilic", je suis le cordon qui part de lui, de son corps pour rejoindre le mien. J'incarne le mouvement qui naît de lui et qu'il ne peut plus faire, que j'accomplis pour lui, comme un retour à l'origine.

Quel effet ce travail à deux a-t-il produit sur vous ?

Il a d'abord développé en moi la part la plus humble. Et transmettre un peu de ma danse à mon père a créé une grande émotion. Bouger ensemble les mains... C'est davantage, bien davantage, que de faire ces simples gestes ordinaires tout seul. Cela m'a permis aussi de simplifier encore les gestes. Un vide intérieur s'est matérialisé, pas un vide conceptuel ni une idée de vide, mais une forme de pré-langage, de pré-code, compris dans ces quelques gestes élémentaires, faits lentement, doucement, qui expriment très justement cette sorte de "coïncidence" entre mon père et moi, explorée dans Osso. Grâce à lui, nous fuyons la virtuosité de la danse pour faire ensemble les mouvements les plus simples mais avec le maximum d'effort.

Où dansez-vous dans Osso ? Le lieu est assez particulier...

J'ai voulu et conçu ce travail dans un gymnase. J'y vois quelque chose d'angoissant, d'ambigu, de quasi indéchiffrable. On sent qu'on y enseigne des choses, mais quoi ? À chaque fois, c'est vide, le volume se libère. Un gymnase vide ressemble à l'ossature de la pédagogie, de l'apprentissage, là où l'on souffre. Il n'y a rien d'autre que cela. Ce qui convenait bien au travail que je voulais faire avec mon père. Là où le corps est une pédagogie physique.

Le travail sur le son et la lumière est également important.

Osso se développe dans la nature du lieu. Le son et la lumière renforcent l'angoisse de ce lieu particulier. La perception fait remonter les ténèbres de l'espace, mais aussi ses rêves. Le son est déterminant dans chacun de mes spectacles. Ce n'est pas seulement l'harmonie, mais l'amplification des sensations éprouvées et des vibrations d'un lieu et des corps. Il s'agit donc de faire coïncider le son intérieur et la sonorité extérieure, comme si les objets et les êtres pouvaient avoir une sonorité propre.

En regardant votre travail, on sent une influence orientale, celle des arts martiaux ?

Les arts martiaux m'ont beaucoup apporté, car ils rendent sa simplicité au geste. J'ai pratiqué l'Aïkido très jeune, à seize ans, puis ce fut le Shintaido, découvert lors d'un séjour d'un an au Japon. C'est pour moi une manière d'observer la renaissance du mouvement à travers l'expérience du vide. Mais je dirais la même chose lorsque je suis devant un tableau de Piero della Francesca ou Masaccio. Ils expriment le sens du vide. J'ai tenté de traduire cela dans mes spectacles, sur mon propre corps ou celui des danseurs qui travaillent avec moi : prendre en soi l'essence du mouvement, de l'énergie, la qualité d'origine du geste. Ce sont des manières de créer du vide entre les vertèbres.

Propos recueillis par Antoine de Baecque en février 2008

Virgilio Sieni

Le corps dur, comme découpé dans le roc, Virgilio Sieni est un danseur impressionnant, dont le travail est centré sur l'exploration d'une grammaire propre aux gestes, aux attitudes, aux aléas maîtrisés de la carapace humaine. C'est un Florentin, formé à la danse moderne et classique parallèlement à des études d'art et d'architecture. En 1983, Virgilio Sieni fonde sa compagnie et crée de courtes pièces originales avec un groupe de quelques danseurs. La danse est chez lui ancrée dans le concret de la vie et la recherche des liens les plus simples et directs entre les corps le pousse à chasser hors du plateau les envols spectaculaires, le répertoire académique et les incarnations trop sentimentales. Les corps qu'il installe et fait bouger semblent tous liés à une recherche visuelle, à une ambiance sonore et une matière humaine, aussi étranges que denses et rigoureuses. Les spectacles de sa compagnie sont régulièrement montrés en Italie et en Europe. Virgilio Sieni dirige l'espace Congo qu'il a fondé en 2003 à Florence, un centre, d'une conception innovante, dédié à l'expérimentation sur la danse et les disciplines du corps ainsi qu'au langage artistique contemporain. Congo constitue un chantier de référence international ouvert aux rencontres sur le territoire et à l'accueil d'artistes internationaux. En 2007, il a fondé l'Académie sur l'art du geste, un projet centré sur la transmission, l'enseignement et la création. Le cœur de l'Académie est à Florence mais elle rayonne sur un territoire bien plus large par l'intermédiaire d'artistes et d'enseignants formés par Virgilio Sieni. Virgilio Sieni a également présenté cette année au Festival d'Avignon Interrogations aux vertèbres dans le cadre de Sujets à Vif.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.